

Purifier le Temple

3^e dimanche de Carême – Année B

Mes frères,

En ce troisième dimanche de Carême nous entendons de nouveau cet épisode qu'en général nous trouvons sympathique où le Christ chasse les marchands du Temple. Si seulement toutes nos colères pouvaient être aussi saintes que la sienne, nous serions tous des saints et des saintes !

Saint Jean nous dit que Jésus monte à Jérusalem pour la Pâque. On « monte » à Jérusalem pour prier. La montée à Jérusalem est donc un pèlerinage, une démarche tournée vers Dieu. Et Jésus lui aussi monte à Jérusalem. Le pape François demande qu'on retrouve le sens des pèlerinages dans les pays qui ont besoin de retrouver une relation simple et forte avec Dieu. Le pèlerinage n'est pas seulement une démarche de santé spirituelle où l'on expérimente une certaine intériorité pour faire le point sur sa vie dans une société bruyante et superficielle. Faire ainsi le point sur sa vie est bien, mais on y reste seul avec soi-même. Le pèlerinage est une montée vers Dieu, vers la mise en présence de Dieu, vers la rencontre avec Lui, et vers la prière où l'on écoute ce que « l'Esprit-Saint dit silencieusement à notre esprit », pour parler comme st Paul. Jésus, comme tous les juifs de son temps est monté en pèlerinage à Jérusalem.

Ce qu'on appelle le Temple, c'est cette immense esplanade d'environ 10 hectares, grande comme à peu près 15 terrains de football ! Sur cette esplanade il y avait des colonnades, des boutiques, et des grands bâtiments au cœur desquels se trouvait le Sanctuaire lui-même, avec en son centre le Saint des Saints. Ce Temple avait été reconstruit à l'époque de Cyrus, l'empereur des perses qui avait autorisé le peuple juif à quitter son exil à Babylone et à monter à Jérusalem pour reconstruire le Temple de Dieu. Mais cette reconstruction fut bien pauvre comparée au temps de sa splendeur sous Salomon. Il a fallu attendre l'époque du Christ sous Hérode le Grand pour que l'esplanade du temple retrouve sa magnificence. Les travaux qui avaient duré plus de 40 ans étaient en train de se finir au moment où Jésus est venu au Temple qui était donc de nouveau un très bel édifice. Et les marchands qui étaient sur l'esplanade, étaient au service des pèlerins venus de tous les pays étrangers pour leur vendre les animaux servant aux sacrifices.

Ces marchands avaient donc une place légitime sur l'esplanade du Temple, sauf qu'il s'agissait d'être au service des pèlerins et non pas de devenir des trafiquants qui ne cherchaient qu'à gagner de l'argent. Manifestement, la colère et le geste de Jésus suggère fortement que le commerce pratiqué dans le Temple donnait lieu à des calculs et à des convoitises qui ne correspondaient plus à la sainteté du lieu. La prière ne devait pas s'y faire trop entendre si l'on en juge par les propos du Christ qui rappelle que le Temple est avant tout une maison de prière pour tous les peuples. Et, de leur côté, les autres évangiles disent que le Temple était devenu une caverne de brigands.

Jésus vient donc purifier le Temple. Il vient lui rendre sa vocation première qui est d'être avant tout un lieu de prière. Vous avez entendu l'histoire : Jésus fait un fouet avec des cordes. L'évangile ne dit pas que le Christ a fouetté les marchands mais qu'il les a chassés. En tout cas par ce geste, il annonce symboliquement ce pourquoi il est venu : pour nous purifier, nous, qui sommes les temples de l'Esprit-Saint, comme le dit st Paul, et pour que notre demeure intérieure redevienne une maison de prière et cesse d'être un repaire de brigands.

Jésus vient nous rappeler les choses essentielles que sont la vraie liberté intérieure et la vraie joie spirituelle : la liberté d'être nous-mêmes au milieu des convoitises et des contraintes de notre vie moderne ; la joie spirituelle de pouvoir nous donner vraiment à Dieu et au monde qu'il aime, avec tous les sacrifices que cela demande et toutes les fausses richesses en trompe l'œil qu'il faut pouvoir chasser.

Pas plus tard que jeudi dernier ici à St Eugène, le cardinal Sarah nous disait devant une assistance nombreuse : « la joie ne se commande pas. Elle jaillit spontanément d'une source intérieure qui est Dieu. Ainsi, les peuples des pays riches qui ont abandonné Dieu sont toujours tristes, alors que les nations pauvres et croyantes rayonnent d'une vraie joie. Elles n'ont rien, mais Dieu est une lumière constante parce qu'il réside dans leurs cœurs. »

Frères et sœurs vous l'avez compris, le Temple de Jérusalem est une figure de notre cœur. Et si, comme le comprend la tradition juive, il a été détruit par les haines fraternelles c'est pour nous avertir que notre cœur lui aussi peut être détruit par les haines fraternelles et perdre la joie et le rayonnement de la présence de Dieu. Demandons à Dieu de faire de nos cœurs par la grâce du Christ des sanctuaires de l'amour fraternel.

Ensuite, Jésus appelle le Temple la « maison de son Père » pour rappeler qu'il y a un lien absolument unique et exceptionnel entre lui, Jésus, et Dieu, le lien de la Trinité que nous ne pouvons pas comprendre parce qu'il nous dépasse, mais lien porteur de vie éternelle et de résurrection pour le monde. C'est pour cela que Jésus répond à ses adversaires : « détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai » pour leur faire comprendre que ce Temple de pierres où demeure son Père est profondément lié à son propre corps de chair qui ressuscitera et qui nourrira la vie des croyants. Le Temple de Jérusalem ce n'est pas le corps de chair mais le corps de pierres de Jésus qui est le messie d'Israël. Et tant qu'Israël ne recevra pas Jésus son messie ressuscité, il ne recevra pas non plus son Temple reconstruit à Jérusalem. Comme le dit Jésus lui-même à ceux des juifs qui le rejetaient : « vous ne me verrez plus – donc vous ne verrez plus le Temple – jusqu'au jour où vous [me] direz 'béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Demandons à Dieu de faire de nos cœurs par la grâce du Christ des sanctuaires de l'espérance en la reconstruction du monde.

L'évangile se termine alors en disant que beaucoup crurent en Jésus à cause des signes qu'il faisait, mais que lui, Jésus, ne croyait pas en ces gens-là, car il connaissait leurs cœurs ». Il s'agit en réalité, de ceux qui croyaient au Christ à cause des signes qu'il faisait. Il y a ici une dernière purification que le Christ veut effectuer en nous. Croire en lui ne veut pas dire 'voir des signes, avoir chaud au cœur, et se sentir bien' et à partir de là penser que Dieu existe et qu'il est présent. Non. Jésus sait bien que ceux qui vont s'attacher à lui à cause des signes et des sentiments ne tiendront pas. Ceux qui vont tenir, ce sont ceux qui croiront sans avoir vu.

Pendant le temps du Carême demandons à Dieu la grâce de passer d'une foi débutante qui se repose sur des signes à une foi plus adulte et plus réelle qui consiste à croire en lui quelles que soient les circonstances. Il y va de notre persévérance et de notre joie pour notre vie au milieu du monde afin que toute notre vie soit sainte, autant nos rares colères que notre amour et que notre espérance. Amen.

Père Patrick Faure, curé